

## GRAPHOLOGIE

### *La conduite dans le monde ou la lettre M*

Dans l'influence qu'exerce un individu sur le milieu extérieur apparaît sans déguisement le caractère intime. Or, la lettre M, soit qu'on l'écrive avec deux jambages, soit (ce qui est le plus fréquent) qu'on lui donne trois jambages, nous révèle facilement le secret désiré.

Le premier jambage représente celui qui écrit, le second jambage représente les autres hommes (quand il n'y a que deux jambages à la lettre). Mais les enseignements sont plus détaillés quand l'M a trois jambages. Dans ce cas, le premier représente la personne qui écrit, le second son ami intime et le troisième les personnes indifférentes. Regardez maintenant la hauteur respective des jambages de l'M.

L'orgueilleux pur, celui qui veut toujours avoir la première place dans un salon, fera un premier jambage énorme, un second plus court (l'ami intime), et un troisième encore plus court (mépris des indifférents).

Le politique, celui qui sait toujours se tirer d'affaire, fera un premier jambage assez grand, un second très court et un troisième un peu plus long que le second, mais pas si long que le premier. C'est-à-dire qu'il écrasera son ami intime entre le milieu extérieur et sa propre personnalité, quand les circonstances l'exigeront.

Le naïf, doué d'un excellent cœur, mais qui, toute sa vie, se laisse mener par le premier ami venu, se fera tout petit devant cet ami intime autant que devant le milieu extérieur, c'est dire que les jambages de l'M iront en augmentant de grandeur à partir du premier qui sera le plus court.

On peut ainsi avec cette simple division : la personne qui parle (1<sup>er</sup> jambage), la personne à qui l'on parle (2<sup>e</sup> jambage) et la personne de qui l'on parle (3<sup>e</sup> jambage), faire de curieuses applications qu'on verra justifiées par l'expérience huit fois sur dix au moins.

### *Le caractère général ou la lettre T*

Le *t* se compose de deux parties. La ligne verticale, qui représente la fatalité, tout ce qui est immuable, et la barre horizontale, qui indique l'influence de la volonté humaine sur cette fatalité.

De plus, il faut savoir encore que la partie supérieure de la ligne verticale du *t* se rapporte à tout ce qui est idéal, théorique et abstrait, au ciel, et la partie inférieure de cette ligne verticale se rapporte à tout ce qui est matériel, pratique et concret. Nous pouvons maintenant juger en toute connaissance de cause le caractère de nos correspondants.

L'optimiste barrera son *t* de bas en haut, c'est-à-dire de la terre au ciel ; l'idéaliste pur, le poète barrera son *t* tout à fait dans le ciel (souvent au-dessus de la ligne initiale).

Le pessimiste barrera son *t* de haut en bas. La ligne commencée en plein idéal viendra toujours se terminer dans les tristes réalités de la vie terrestre.

L'homme pratique se gardera bien de se perdre dans le rêve ; aussi son *t* sera-t-il toujours barré au-dessous du milieu, c'est-à-dire en plein réalité.

Grâce à cette théorie très simple, on peut voir très rapidement les tendances gaies ou tristes du caractère.

#### *La volonté ou la lettre T*

Si le *t* indique le caractère général, il donne aussi de précieux enseignements sur le plus ou le moins de volonté que possède un individu.

Il suffit à cet effet de considérer la barre horizontale au point de vue, non plus de sa position, mais bien de sa grosseur. La partie appuyée indique le moment où la volonté est au maximum ; la partie déliée indique, au contraire, le moment où l'imagination l'emporte sur la volonté.

Ainsi, une personne qui barre son *t* par un trait appuyé au début et finissant en pointe a de la volonté au début d'une action et n'en a plus ensuite.

Au contraire, l'individu qui termine sa barre du *t* par un gros trait ne manifeste de la volonté qu'à la fin de ses entreprises.

Celui qui enveloppe la ligne verticale du *t* dans une boucle terminée par une barre ascendante n'admet par la Fatalité, il veut tout emporter dans les élans de sa volonté ; aussi est-ce très souvent un incorrigible entêté.

Enfin, la barre du *t* uniformément appuyée indique une volonté constante et soutenue. L'absence de barre manifeste l'absence de volonté et la barre est d'autant plus longue que l'imagination l'emporte sur le sens pratique.

#### *La discrétion ou la lettre O*

Les lettres *o* ou *a* se rapportent, dans la symbolique graphologique, à la bouche.

Un sujet parlera plus ou moins, suivant qu'il ouvrira ou fermera plus ou moins ses *o* ou ses *a*.

Ainsi, l'expansif, celui qui a besoin malgré tout d'un confident, d'un ami intime à qui livrer ses secrets, ne pourra jamais fermer un seul de ses *a* ou de ses *o*. Un tel sujet préférera de beaucoup la vie du dehors et les voyages au pot-au-feu et à la vie de famille.

Par contre, celui qui ferme tous ses *o* et tous ses *a* est discret et ami de son « intérieur » au-delà de toute expression ; il l'est même souvent trop.

Généralement, il s'établit une sorte de moyenne entre les lettres fermées et les lettres ouvertes ; mais, chez un expansif les lettres ouvertes domineront toujours, et, chez un méditatif, un défiant, ce sera le contraire.

#### *Comment on s'habille ou la lettre D*

La lettre *d* se compose de deux parties principales : la base et la barre verticale. La base ronde ou elliptique, ouverte ou fermée, a les mêmes significations que l'*o* ou l'*a* (discrétion ou indiscretion) et représente l'individu lui-même. La barre verticale représente, au contraire, le port extérieur, la tenue mondaine et, par suite, l'habillement.

Voici la série générale indiquée par les différentes formes de la boucle du *d*.

L'homme officiel, toujours correctement redingoté, se manifeste par une barre entièrement verticale et sans boucle ; c'est le *d* classique.

L'employé de commerce, orné d'une cravate supposée irrésistible, contourne sa boucle en colimaçon ; ce qui est d'aussi mauvais goût que sa tenue.

L'artiste qui ne s'inquiète nullement de sa tenue fait un paragraphe très simple, sans aucune prétention.

Enfin, l'homme aux costumes excentriques, aux étoffes voyantes et aux vestons de coupe bizarre, renverse simplement sa barre du *d*. Il le trace comme il s'habille : caricaturalement.

#### *De l'ordre ou la lettre I*

Voulez-vous savoir comment la personne qui vous écrit entend l'ordre ? Etudiez sa façon de faire la lettre *i*.

Le corps de la lettre représente le meuble, le point placé sur la lettre représente l'objet qui doit normalement se trouver sur ce meuble et, enfin, le mot dans lequel est contenue la lettre *i* représente la pièce tout entière.

Il est maintenant facile de juger notre écriture. Celui qui fait de gros points bien placés directement sur le corps de l'*i* est un méticuleux chez qui tous les objets sont bien placés sur le meuble qui doit les supporter.

Par contre, celui qui met le point de l'*i* sur la lettre suivante a de l'ordre dans ses tiroirs, mais n'a aucun ordre sur sa table de travail.

Enfin, celui qui met le point de son *i* non plus sur la lettre suivante, mais bien sur le mot suivant celui où est contenue

la lettre *i*, n'a d'ordre que par accès, et, entre deux de ces grandes transformations, les objets sont toujours... dans la pièce à côté.

### *Dernières considérations sur la Graphologie*

Le système de graphologie que nous avons présenté est très général et, par suite, ne donne aucun des nombreux détails qu'on trouve dans les ouvrages spéciaux. Ajoutons, cependant, quelques considérations à cet égard.

La franchise se voit aux mots grossissant, et le mensonge aux mots diminuant et s'amincissant du commencement à la fin.

Les égoïstes font des paraphes à concavité inférieure, ramenant ainsi vers le commencement du mot le trait qu'ils tracent à la fin.

Les avares économisent le papier autant que leurs sous. Une lettre d'avare se reconnaîtra du premier coup d'œil. Il n'y a pas de marge, la lettre commence tout en haut de la page pour finir tout en bas et l'écriture est aussi rapetissée que possible. Au contraire, les prodigues gâchent leur papier et arrivent à ne mettre que quatre ou six lignes par page, avec des blancs et des marges énormes.

Les gens méticuleux et aimant la clarté terminent toutes les phrases par un petit trait et font beaucoup de paragraphes.

Les poètes séparent toutes leurs lettres ou, au moins, toutes leurs syllabes ; les savants et les raisonneurs réunissent en un tout non seulement leurs syllabes, mais encore leurs mots. Cette division de la graphologie en intuitifs et déductifs est le fondement même de la méthode de l'abbé Michon et rappelle exactement la division des doigts en lisses et noueux, donnée par le capitaine d'Arpentigny dans le même sens.

Les lettres des gens nerveux, irritables, toujours prêts à formuler qu'ils sont les plus malheureux des hommes sont pointues et aiguës.

Au contraire le sujet qui est habituellement un « papa tranquille » sachant supporter et surtout pardonner les scènes les plus violentes, se caractérise par un *m* aux jambages calmes et bien arrondis.

Enfin, pour en terminer avec ces quelques aperçus rapides sur la graphologie je vous signale l'intérêt présenté par la façon dont se terminent les lignes : allant vers le haut elles indiquent l'ambitieux que rien ne rebutera. S'écroulant vers la terre elles signalent le déveinard qui manque tout par défiance de soi. Enfin, allant en zigzag, elles caractérisent l'indolent, celui qui travaille par à-coups et qui laisse doucement passer la vie.